

Retrouver le goût du dimanche

Croire. Alors que le repos dominical est de plus en plus grignoté, des chrétiens cherchent à lui redonner du sens **P.12-13**

L'Église et l'homosexualité

Cinq ans après l'adoption
du « mariage
pour tous », qui a divisé
les communautés
chrétiennes, de nombreux
diocèses s'organisent
pour mieux accueillir
les homosexuels

P.2 à 8

Sport

Une Transat
en solidaire **P.10**

Culture

L'énigmatique
Martin Margiela
au Palais
Galliera **P.20**

samedi 21, dimanche 22 avril
2018 – Quotidien n° 41083 –
1,90 €

M 00140 - 421 - F: 1,90 €



135^e année-
ISSN/0242-6056.
Imprimé en France
Belgique: 2 €;
Canada: 5,90 \$;
Espagne: 2,40 €;
Italie: 2,70 €;
Luxembourg: 2 €;
Maroc: 29 MAD;
Portugal (Cont.): 2,40 €;
Suisse: 3,70 CHF;
Zone CFA: 1900 CFA;
DOM: 2,60 €



Bulent Kilic/AFP

Eglise et homosexuels, la porte s'entrouvre

Votée il y a cinq ans, le 23 avril 2013, la loi ouvrant le mariage aux personnes de même sexe a profondément fracturé les communautés chrétiennes. De nombreux diocèses en ont pris conscience et se sont organisés pour mieux accueillir les personnes homosexuelles.

Dans le diocèse de Créteil, comme dans de nombreux autres, tout a commencé il y a cinq ans. Après le vote de la loi sur le « mariage pour tous », l'évêque – Mgr Michel Santier – et son conseil épiscopal ont mesuré à quel point les paroisses s'étaient divisées. C'est ainsi qu'est né le groupe « Se parler », confié à un diacre et son épouse, et constitué de personnes homosexuelles – seules ou en couple, pacées et même mariées – et de parents d'enfants ayant révélé leur homosexualité. Pas de mission explicite, sinon de « témoigner d'une présence fraternelle d'Église » aux côtés des personnes concernées, et d'en être « le signe au sein du diocèse ».

« La première année, nous l'avons passée à nous découvrir, à écouter les blessures de chacun et à panser les plaies », raconte Augustin Grillon, qui préparait alors son ordination diaconale et ne s'attendait guère à se voir confier ce dossier délicat. « Elle s'est conclue par une marche, au cours de laquelle l'évêque a dit aux participants qu'ils "font partie du corps du Christ". Certains, qui n'avaient pas entendu cette parole depuis longtemps, en ont pleuré... »

Pour beaucoup de catholiques, l'intense débat qui a précédé le vote de la loi a été le révélateur d'une grande souffrance, du sentiment de « rejet » de l'Église vécu par nombre de personnes homosexuelles et par leurs proches.

Dans plusieurs diocèses, des laïcs, des diacres et parfois des prêtres ont été chargés d'analyser la situation et de proposer des pistes pastorales, venant compléter le travail effectué par les mouvements d'homosexuels chrétiens (lire page 4). De Nantes à Saint-Étienne, de Nîmes à Lille, les témoignages sont les mêmes. Ceux de laïcs, mariés ou non, parfois solidement engagés dans leur paroisse et brutalement déchargés de leurs responsabilités après avoir révélé leur homosexualité – au prix parfois d'un « assassinat en règle pendant une heure par le curé », raconte un prêtre – ou même « ostracisés » depuis par des paroissiens. Ceux aussi de parents confrontés à la découverte de l'homosexualité d'un enfant, seuls avec leurs questions :

Jusqu'à très discrets, l'accueil et l'accompagnement des personnes et aussi des couples homosexuels sortent de l'ombre.

qu'avons-nous raté pour en arriver là ? Pourra-t-il être heureux ?

« Les personnes homosexuelles et leurs parents ont l'impression que l'Église parle d'accueil mais qu'elle les place à part », rap-



porte Fabienne Daull, membre du groupe Cados (Chrétiens s'accueillant dans leurs différences d'orientations sexuelles) à Nîmes. « Beaucoup se sont sentis agressés par les manifestations, qu'ils ont vécues d'autant plus douloureusement qu'ils ont eu le sentiment que "l'Église était derrière" », ajoutent Loïc et Delphine Hussonot, responsables de la pastorale des personnes concernées par l'homosexualité dans le diocèse de Saint-Étienne. L'homophobie, encore très présente dans l'ensemble de la société, « reste une des causes majeures des suicides d'adolescents », rappelle Isabelle Parmentier, à qui Mgr Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers,

a confié cette mission en 2013 et qui ne ménage pas sa peine, depuis, pour accompagner des parents, des personnes ou des couples homosexuels, chrétiens ou non, et le cas échéant, reconstruire leur lien avec l'Église. « Dans certaines familles catholiques, la souffrance est encore aggravée par l'idée que leur enfant homosexuel "vit dans le péché" », constate-t-elle.

Les réticences restent encore vives, parmi les prêtres comme parmi les fidèles, à l'égard de toute proposition pastorale adressée aux personnes homosexuelles. Lors de ses premières conférences après le vote de la loi, Claude Besson, pionnier ●●●

Des membres de David & Jonathan défilent lors de la Marche des fiertés, en 2012. P. Razzo/Ciric



●●● de l'accueil des personnes homosexuelles dans l'Église (1), a constaté que certains catholiques craignaient une « banalisation de l'homosexualité, au point que les jeunes, et donc leurs enfants, puissent se dire "pourquoi pas?" ». « Moi-même j'ai hésité avant de m'investir dans cette pastorale par crainte des réactions de mes confrères », reconnaît un prêtre, désormais responsable de l'équipe diocésaine. « Des craintes justifiées puisque l'un d'eux, lors d'un échange un peu vif, m'a lancé: "Oh toi, de toute façon, tu serais capable de marier un couple gay!" » Ici, les affiches sur la porte de l'église annonçant une conférence sont arrachées. Là,

l'évêque a reçu « des insultes imaginables » lorsque son souhait d'accueillir une formation sur le sujet « s'est vu dans son diocèse »...

Mais petit à petit, la mobilisation progresse. Jusque-là très discrets, voire cachés ou réservés à « certains prêtres » connus comme « plus ouverts », l'accueil et l'accompagnement des personnes et aussi des couples homosexuels sortent de l'ombre. Le pape François a apporté, en deux temps, un appui inespéré à ceux qui plaident, parfois de longue date, pour que l'Église fasse davantage preuve d'ouverture. D'abord avec sa réponse au journaliste qui l'interrogeait dans l'avion qui le ramenait des JMJ

de Rio – « Si une personne est homosexuelle et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger? » – puis, de manière plus structurée, avec son exhortation apostolique *Amoris laetitia*.

Cinq ans après le « mariage pour tous », 35 diocèses ont « missionné » des personnes « pour proposer des initiatives en lien avec l'homosexualité », se réjouit Claude Besson, qui compte envoyer un tableau récapitulatif à l'ensemble des évêques. « Bien sûr, certains voudraient que les propositions aillent plus vite, plus loin, mais il y a dix ans, je n'aurais jamais pensé que nous en serions

Suite page 4. ●●●

portrait

« Ce n'est pas en quittant l'Église qu'on changera les choses »

Kévin Martos

26 ans, Bordeaux

Depuis dix ans, Kévin Martos a vécu deux grands bouleversements. Le premier, à 17 ans, fut sa découverte de la foi. « Baptisé enfant, j'avais été élevé dans une famille ouvrière non pratiquante, raconte-t-il. J'ai fait un pas de plus en cherchant des réponses à mes questions. » Quel sens donner à sa vie et au travail, à la mort... « J'ai été évangélisé d'abord sur Internet, via des sites catholiques. Puis par ma grand-mère, à qui je me confiais beaucoup et qui m'amenait à la messe. » Très vite, le jeune homme est intégré dans une paroisse de l'Emmanuel où il prend goût à l'Eucharistie, à l'oraison et à la vie fraternelle.

« Pour moi, le militantisme se fait dans la prière. »

« Ce sont des rencontres – de prêtres en particulier – qui m'ont donné envie de me donner à Dieu et à l'Église. » Après une année de propédeutique à Paray-le-Monial et trois années de séminaire à Bordeaux, le néophyte, devenu animateur pastoral dans l'enseignement catholique, envisage à présent la vie consacrée ou religieuse. Le second bouleversement est intervenu il y a six ans. « À l'adolescence, je m'étais interrogé sur ma sexualité, mais rien n'était clair, je ne me reconnaissais pas dans les stéréotypes de l'homosexualité. » Au sortir du séminaire, ce qui était resté enfoui s'affirme avec force. « J'étais tiraillé: heureux de découvrir que j'étais un être sexué,



Source: Kévin Martos

mais conscient que tout ne me rendrait pas heureux au sein du milieu LGBT. »

Son équilibre, Kévin le construit en restant arrimé à la vie paroissiale et en trouvant des lieux où pouvoir se dire « en vérité » et s'engager dans une vie de prière. « La Communion Béthanie et Devenir un en Christ (deux associations rassemblant des chrétiens homosexuels et transgenres, NDLR) sont des lieux de paix. » Les lieux d'un « dialogue » que Kévin veut faire sien. « Beaucoup en veulent à l'Église car ils ont été blessés par elle; je voudrais leur faire connaître sa beauté. » S'il se sent absolument « aimé par le Christ », il n'ignore pas la souffrance que provoquent tel propos intransigeant, telle attitude de fermeture – surtout quand ils proviennent d'un responsable ecclésial. « J'essaie d'accueillir cela avec patience et confiance. On ne peut pas grandir dans la foi en dehors de l'Église. Et ce n'est pas en la quittant qu'on changera les choses, mais au contraire en restant », assure le jeune homme, « conforté » par le pape François. « Il ne s'agit pas de revendiquer, de brandir un drapeau. Pour moi, le militantisme se fait dans la prière. »

Adrien Bail

●●● Suite de la page 3.

là aujourd'hui. » Grandes conférences, mais aussi marches spirituelles sur une journée comme ces « Chemins d'Emmaüs » nés à Nanterre, ou encore cycles de formation à l'image des « Jeudis de la différence » bâtis sur quatre séances par Isabelle Parmentier à Poitiers... Les propositions se multiplient et se diversifient à l'égard des personnes homosexuelles, de leurs proches, ou de « l'ensemble des communautés chrétiennes ».

Organisateur des « Jeudis de la différence » à Nantes, le père Bernard Ollivier a constaté « la soif de prendre la parole et d'être écouté ». « Certains partageaient des choses lourdes, d'autres ont raconté sereinement comment ils avaient bâti leur vie et leur couple, d'autres n'ont rien dit mais ont écouté. »

Concernant les demandes de bénédiction de couples de même sexe mariés civilement, les pratiques divergent encore d'un diocèse à l'autre, et même d'un prêtre à l'autre.

Parfois les équipes tâtonnent. À Lille, comme à Nîmes, les permanences d'accueil ont reçu peu d'écho. « Peut-être les gens ont-ils peur d'être embrigadés par l'Église, ou que leur soit servi le discours officiel, avec plus ou moins de tact », avance Michel Anquetil (2). « La participation est en tout cas plus large lorsqu'ils peuvent venir anonymement. » L'objectif reste le même : « Dire et redire que l'on peut être chrétien et homosexuel, que ce n'est pas incompatible ni contraire à la foi », résume Fabienne Daull. « La feuille de route que m'a donnée mon évêque est très claire : aider les gens à vivre leur homosexualité et à trouver Dieu dans leur vie », appuie Isabelle Parmentier.

L'objectif des équipes pastorales est aussi de faciliter l'intégration des personnes homosexuelles dans les paroisses. Là encore, la tâche est immense. Il faut rappeler qu'elles peuvent y prendre des responsabi-

lités, que leurs enfants peuvent être baptisés, etc. Concernant les demandes de bénédiction de couples de même sexe mariés civilement, les pratiques divergent encore d'un diocèse à l'autre, et même d'un prêtre à l'autre. Dans le diocèse de Saint-Étienne, l'évêque – alors Mgr Dominique Lebrun – a fixé un cadre. « Il a écrit une note rappelant que l'accueil de la part de tous les chrétiens était une absolue nécessité, soulignent Delphine et Loïc Husenot. Concernant les baptêmes, il demande aux responsables pastoraux de rappeler la contradiction entre le choix de vie des parents et la position de l'Église mais aussi d'accueillir l'enfant. Quant aux demandes de bénédiction après un mariage, il suggère un temps de prière avec le couple, pour confier à Dieu son amour, plutôt de dehors de l'église pour éviter toute confusion. » À Angoulême ou en région parisienne, des équipes diocésaines mutualisent leurs réflexions à l'échelle de la province ou de la région. Du chemin a été parcouru depuis cinq ans, mais le travail ne fait que commencer.

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) Homosexuels catholiques.

Sortir de l'impasse, préface de Véronique Margron, Éd. de l'Atelier, 2012, 15 €.

(2) Chrétiens homosexuels en couple, un chemin légitime d'espérance, Édilivre, 182 p., 21,50 €.

Sur les relations homosexuelles, l'Église cherche ses mots

Si, pour l'Église catholique, la relation entre deux personnes de même sexe ne peut être considérée comme équivalente au mariage, ce manque ne réduit pas à néant ce qu'il peut y avoir de bon dans cette relation, avancent les théologiens.

Les théologiens eux-mêmes ne cachent pas leur embarras face à ce grand écart : si l'on ouvre le *Catéchisme de l'Église catholique*, son enseignement sur les relations homosexuelles est très clair. En revanche, confrontée à la réalité complexe des personnes et des histoires, cette doctrine – et ses

repères

Les mouvements pour chrétiens concernés par l'homosexualité

David & Jonathan (D & J). Créé en 1972, ce mouvement œcuménique pour chrétiens homosexuels compte environ 550 membres, dans 22 groupes locaux. Deux tiers des membres se considèrent comme chrétiens, les autres se définissant comme « en recherche spirituelle » ou « agnostiques ». D & J organise des rencontres, des groupes de parole et de partage. Tél. : 09.50.30.26.37. Site : www.davidetjonathan.com

Devenir un en Christ (DUEC). Fondée en 1984, cette association accueille les personnes concernées par l'homosexualité et permet à chacun de « cheminer dans la foi vers une plus grande unité intérieure ». DUEC organise des groupes de parole parents-enfants, des groupes de prière, des sessions spirituelles... Il est possible de contacter directement, à partir du site, d'autres

parents, un prêtre, des personnes concernées. Tél. : 01.58.64.03.04. Site : www.devenirunenchrist.net

Communion Béthanie. Lancée en 2000, cette « communion d'alliance contemplative œcuménique » désire être au service des personnes homosensibles et transgenres, en lien avec des monastères, pour attester du regard bienveillant et inconditionnel de Dieu sur chacun. L'engagement prend la forme d'un « vœu de charité » qui se vit dans trois dimensions : service de prière et d'intercession ; service d'accueil et d'écoute ; service de dialogue et de réflexion. Contact : communion.bethanie@gmail.com

Contact. Cette union d'associations départementales a pour but d'aider les familles à comprendre et à accepter l'homosexualité ou la bisexualité de leurs proches, et de lutter contre l'homophobie. Ligne d'écoute : 0.805.69.64.64. Également un forum de discussion sur le site : www.asso-contact.org

formules tranchées sur « des actes intrinsèquement désordonnés » – devient beaucoup moins évidente voire inaudible pour beaucoup, d'autant qu'elle suscite dans bien des cas incompréhension, souffrance et rejet.

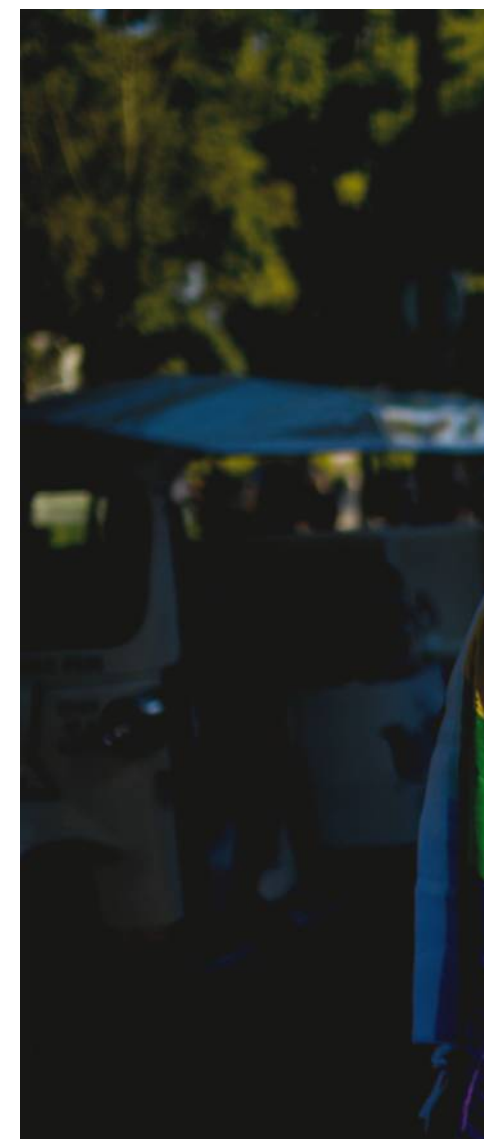
« L'Église ne dit pas que ces actes homosexuels sont sans aucune valeur, ni aucune portée : elle ne se prononce pas sur ce point, sauf à les qualifier de "désordonnés", ou plutôt "non ordonnés" selon le latin du texte original », souligne le père Dominique Foyer, professeur de théologie morale à l'Université catholique de Lille (1), rappelant « l'idée centrale » selon laquelle « ces actes ne sont pas en harmonie avec le dessein créateur de Dieu ».

Cette doctrine suscite dans bien des cas incompréhension, souffrance et rejet.

Le jugement de l'Église sur les actes homosexuels est en effet à replacer dans le contexte plus large de son enseignement sur la sexualité et le mariage, il est une conséquence directe de cette doctrine qui met au centre l'altérité et la fécondité. Pour l'Église, en effet, une relation sexuelle n'est légitime que si elle s'inscrit dans la relation d'amour entre un homme et une femme vivant tous

les deux unis par un lien institutionnel et ouverts à la procréation... « À partir de là, tout ce qui n'entre pas dans ce cadre va être considéré comme non ordonné », relève sœur Véronique Margron, théologienne moraliste et présidente de la Conférence des religieuses et religieuses de France. Ce qui vaut donc pour toutes les relations hors mariage – à des degrés différents – qu'elles soient hétéro ou homosexuelles.

Derrière ces formulations, l'Église tient aussi à rappeler que toute relation homosexuelle est frappée d'un manque. « L'Église ne peut valider l'idée d'une certaine indifférenciation, c'est-à-dire l'idée que des relations homosexuelles seraient ●●●





Patricia De Melo Moreira/AFP

portrait

« Le refus des instances diocésaines nous a blessées »

Élisabeth Saint-Guily
et Géraldine Beys

36 ans et 51 ans,
Avesnes-sur-Helpe (Nord)

Géraldine, journaliste, était mariée lorsqu'elle a rencontré Élisabeth, doctorante en économie rurale après avoir été onze ans conseillère agricole. Les deux femmes se voyaient souvent à Avesnes-sur-Helpe, et se sentaient de plus en plus attirées l'une par l'autre. « *J'étais un peu dans le brouillard* », se souvient Géraldine. Jusqu'à ce jour de décembre 2006 où elle révèle son amour à Élisabeth. Du fait de ses valeurs familiales catholiques, Élisabeth « *culpabilise* » face à son attirance pour une femme mariée : « *J'envisageais même de déménager.* »

Géraldine décide de demander le divorce en 2007. Les deux femmes s'installent ensemble en 2008. Élisabeth, très engagée dans l'Église – « *J'ai foi en un Christ qui libère et appelle à la Vie* », souligne-t-elle –, informe son curé de sa nouvelle situation et lui propose d'arrêter la préparation des jeunes à la confirmation. « *Je ne pense pas que ça soit incompatible* », lui répond-il. En 2010, après s'être pacées, Élisabeth et Géraldine demandent à un prêtre et une pasteur de les bénir. En 2013, elles se marient, chacune en robe longue. « *Notre couple est complètement reconnu partout* », affirment les deux femmes, musiciennes dans l'harmonie municipale.

Dans l'équipe de Chrétiens en monde rural, Élisabeth et Géraldine se sentent également soutenues. Cet accompagnement les a aidées pendant les débats autour du mariage pour tous, qu'elles vivent intensément puisque Élisabeth est alors porte-parole du mouvement ho-



Géraldine (à g.) et Élisabeth.

Source : Elisabeth Saint-Guily

mosuel chrétien David & Jonathan. En 2014, elle est appelée à faire partie du conseil de paroisse. Avec générosité, elle stimule les paroissiens pour aider des migrants. Si bien qu'à l'automne 2016, elle est appelée par le doyenné à devenir animatrice de « Pierre et Paul », une formation pour laïcs en responsabilité.

Dans l'équipe de Chrétiens en monde rural, elles se sentent soutenues.

Cette perspective la « *passionnée* ». Élisabeth tient toutefois à informer le diocèse de sa vie de couple. « *Le diocèse a alors dit non. Cela a été une grande blessure pour moi* », poursuit la jeune femme qui, bien que « *touchée* » d'avoir reçu une lettre de l'évêque lui demandant pardon et lui proposant de la rencontrer, n'a pas souhaité s'expliquer. Après ce refus des instances diocésaines, Élisabeth n'est plus parvenue à aller à la messe pendant un an et a démissionné du conseil de paroisse. Elle reste néanmoins très investie auprès des migrants. Claire Lesegretain

Suite du dossier page 6. ●●●

●●● équivalentes à ce qui se vit dans le mariage entre un homme et une femme », souligne le théologien Jean-Marie Gueullette, dominicain et professeur à l'Université catholique de Lyon.

Pour autant, « *dire qu'il y a du manque, ce n'est pas condamner les personnes* », ajoute le théologien. À ses yeux, la conception thomiste du mal comme manque de bien peut éviter l'écueil d'un discours enfermant. « *Pour saint Thomas, le mal n'existe pas, il n'a pas d'existence, car toute existence participe de l'être de Dieu. Il est manque d'être, et c'est en cela qu'il est source de souffrance pour l'homme. Il n'y a donc pas chez lui une bipolarité entre actes bons et actes mauvais, mais plutôt une progression entre des actes plus ou moins chargés de bien, ou plus ou moins affectés par un manque (2).* »

Une telle lecture théologique permet de prendre en compte le fait que des personnes homosexuelles engagées dans une relation stable et fidèle « *puissent vivre quelque chose qui soit beau*

Sous l'impulsion du pape François, l'Église se focalise moins sur la sexualité et prend davantage en compte la notion de relation.

et les fasse grandir », relève le père Gueullette.

« *Si l'Église ne voit que le manque dans les relations homosexuelles, ceux qui ne vivent pas la continence absolue vont considérer qu'elle n'a rien à leur dire alors qu'elle peut toujours les accompagner vers une vie meilleure* », ajoute-t-il. Or « *l'accompagnement des personnes doit pouvoir apprécier les vertus à l'œuvre dans la relation : fidélité, soutien mutuel, volonté du bien de l'autre...* », appuie Véronique Margron.

Une telle approche qui ouvre la possibilité d'un accompagnement éthique des personnes même éloignées de l'Église rejoint celle du pape François qui, depuis le début de son pontificat, adopte une certaine discrétion sur les questions de morale sexuelle. Sous son impulsion, l'Église se focalise moins sur la sexualité vue sous l'angle de la seule génitalité et prend davantage en compte la notion de relation, cherchant à faire grandir les personnes au sein de leur situation. C'est tout l'enjeu de l'esprit de l'exhortation *Amoris laetitia*, qui met l'accent sur la pédagogie divine, rappelle Véronique Margron : « *Soyons capables de leur dire que Dieu se fait leur compagnon dans la situation qui est la leur.* »

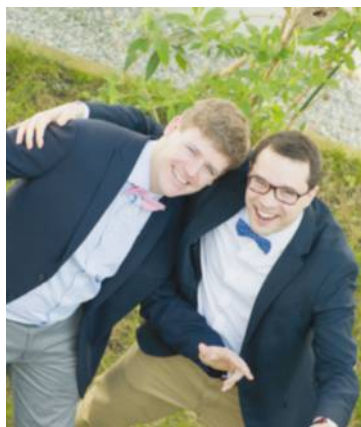
Céline Hoyeau

(1) « *Église et homosexualité* » sur Eglise.catholique.fr

(2) La Vocation et la Mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain : vingt-six théologiens répondent, Bayard, 323 p., 16,90 €.

portrait

« Dans l'Église, les couples homos n'existent pas »



Maxime (à g.) et Guillaume.
Vincent Gully

Maxime et Guillaume

32 et 30 ans,
Français à Bruxelles

Si Maxime et Guillaume, ensemble depuis huit ans et mariés civilement en 2017, ne se sentent pas « rejetés », ils aimeraient trouver une place plus affermie dans l'Église. Issus de familles de tradition chrétienne, ils ont eu de nombreux engagements : scoutisme, aumônerie, puis la prière de Taizé, qui les a réunis dès l'université, à Grenoble. « S'engager dans l'Église en tant qu'individu est toujours possible. Mais les couples homos n'existent pas. » Tel parcours spirituel pour les couples proposés par la paroisse s'adresse-t-il aussi à eux ? « Si ce n'est pas dit explicitement, nous ne nous risquerons pas à toquer à la porte. À Paris, où nous vivions ensemble et allions à la messe tous les deux, nous n'étions pas perçus comme un couple. »

Leur sentiment d'être invisibles n'a jamais été aussi fort que pendant les débats sur le mariage pour tous, en 2012 : pulls bleus et roses dans l'assemblée dominicale, homélies

exhortant à manifester... « Afin de nous protéger et de protéger notre foi, nous nous sommes tenus en retrait pendant quelques mois. » Avant de retrouver la messe, une fois la loi votée et l'ambiance plus apaisée, et dans une autre église : à Saint-Ignace, paroisse jésuite de la capitale.

« L'avenir est aux rencontres ouvertes à tous – homos et hétéros. »

En septembre dernier, c'est encore auprès des jésuites qu'ils ont eu la joie de participer à la seconde édition du week-end « Chemin de vie chrétienne pour notre couple homosexuel », au Centre spirituel Le Châtelard, à Francheville (Rhône). Une proposition spécifique, « rare et bienvenue ». Mais Guillaume regarde déjà plus loin : « L'avenir est aux rencontres ouvertes à tous – homos et hétéros », espère-t-il avec réalisme : « L'Église n'est sans doute pas encore prête à cela. Il faudra du temps... »

Du temps pour une révolution en douceur, armée peut-être de la même délicatesse que Guillaume et Maxime lorsqu'ils ont voulu marquer leur engagement, l'an dernier, après avoir été accompagnés par leur curé. Ce dernier compte parmi les hommes et femmes de foi qui leur ont prêté une oreille bienveillante. « Cela a pris la forme d'un simple temps de prière avec nos proches, au milieu d'un parc. Il était important pour nous d'exprimer ce que nous voulions vivre ensemble. » En évitant « toute confusion avec le sacrement de mariage ». Un sacrement qu'ils ne revendiquent pas mais dont ils désirent vivre le sens profond et les piliers qui le soutiennent. Adrien Bail

Manifestation contre le mariage pour tous, à Paris en 2013. Laurent Hazgui/Divergence



« Manif pour tous », le regret d'un débat tronqué

Alors qu'ils sont descendus dans la rue en 2013, beaucoup d'anciens manifestants estiment que leur mobilisation n'aura pas été vaine, même s'ils regrettent qu'un malentendu durable se soit installé avec les personnes homosexuelles.

Ils ont roulé leurs drapeaux, rangé leurs tee-shirts et tiré leur bilan. Cinq ans après l'adoption de la loi Taubira, les catholiques qui ont défilé dans les rangs de la « manif pour tous » ne regrettent pas d'avoir battu le pavé. Pourtant, depuis lors, les relations avec les personnes homosexuelles n'en sont pas sorties indemnes.

Ainsi, Bénédicte, 35 ans, constate que le conflit a laissé des traces profondes auprès de ses amis homosexuels croyants

« qui, depuis, ne mettent plus les pieds à l'église ». Cela est notamment le cas du parrain d'un de ses trois enfants. Elle estime qu'à l'époque des excès ont eu lieu dans les deux camps. « Notre ami a été très blessé de certains propos tenus. Il s'est senti exclu de l'Église. » Bénédicte aurait donc aimé plus de dialogue et de respect. Cette catholique pratiquante avoue avoir eu l'impression parfois d'être obligée de choisir son camp. « Parce que j'étais catho, j'étais censée aller forcément à la manif. Du coup, d'un côté, on me donnait des prospectus pour que je les distribue, ce que je n'avais pas envie de faire. De l'autre, certains amis de nos amis homosexuels refusaient de nous voir. C'était un moment très délicat et, sur le fond du sujet, le dialogue n'a pas eu lieu. »

Pierre, 56 ans, grand-père de cinq petits-enfants, a lui aussi le

sentiment que le débat a été escamoté. « À l'époque, on a beaucoup parlé du mariage homosexuel, mais ce n'était pas du tout cela l'enjeu de notre combat. Tout s'est polarisé autour de ce mot, mais en fait nous nous sommes mobilisés pour l'enfant, pour que la famille reste l'axe central de la société française », estime-t-il. Selon lui, « il ne s'agissait pas du tout de juger d'une orientation sexuelle, ce qui est un sujet complètement humain sur lequel l'Église n'a pas son mot à dire, de la même façon que moi je n'ai pas à connaître la sexualité des autres fidèles. Cependant, l'Église était pleinement dans son rôle quand elle a pris des positions éthiques sur la filiation, la PMA ou la GPA », explique Pierre qui est désormais engagé au sein du mouvement Sens commun afin de poursuivre la défense des « valeurs » issues du catholicisme. Il regrette ●●●

●●● que ces nuances n'aient trouvé aucune place à l'époque. « Une confusion a été entretenue par un réseau d'influence dogmatique et portée par le gouvernement de l'époque afin de disqualifier tout dialogue réel. Pourtant, les catholiques vivent pleinement au XXI^e siècle. Cela fait bien longtemps qu'ils acceptent le débat. »

Isabelle, 47 ans, et maman de neuf enfants, approuve. « Certes, on a entendu des commentaires homophobes dans les rangs catholiques, mais ils existaient sans doute déjà avant. Là, pour la première fois, on a parlé d'homosexualité dans l'Église et, au final, les personnes homosexuelles y ont trouvé une place. » Par exemple, à Paray-le-Monial, il existe désormais des parcours spécifiques pendant les sessions familiales d'été, explique cette proche de la communauté de l'Emmanuel.

Bénédicte aurait aimé plus de dialogue et de respect. Cette catholique pratiquante avoue avoir eu parfois l'impression d'être obligée de choisir son camp.

« Les germes d'une prise de conscience plantés à l'époque ont poussé », renchérit Philippe de Roux, fondateur du mouvement des Poissons roses, ancré à gauche. « À l'époque, nous avons été très vigilants à ne pas nous laisser enfermer dans l'étiquette "la réaction en marche". Nous avons réuni des personnalités de tous bords et que nul ne pouvait suspecter d'être homophobes. Des personnes homosexuelles étaient d'ailleurs présentes dans les cortèges », se souvient-il. Selon le militant, le gouvernement de l'époque, par son intransigeance, a porté la responsabilité du manque de dialogue respectueux avant de le payer dans les urnes. « La loi a été votée, mais à quel prix ! Le PS est devenu libertaire. Or quand un mouvement politique n'est pas capable de discerner les questions de justice sociale derrière ces enjeux sociétaux, il est incohérent. D'ailleurs, les gens ne l'ont plus écouté. »

Emmanuelle Lucas

**journée de la terre
22 avril**

message in a bottle

Chaque année, seuls 2 %* des emballages plastiques consommés dans le monde sont issus de plastiques recyclés. Aujourd'hui, on sait produire du plastique recyclé de qualité égale au plastique vierge.

C'est une opportunité pour les industriels d'intégrer toujours plus de plastiques recyclés et d'envoyer ainsi un message pour la planète.

Faire que nos plastiques ne soient plus des déchets mais une ressource, il suffit de le décider. #earthdayeveryday

Êtes-vous prêts ?



prêts pour la révolution de la ressource

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Crédit Photo : Shutterstock. *Source : Fondation Ellen MacArthur. message in a bottle : message dans une bouteille.

entretien

« L'Église a souvent été moins répressive que la société »



Photo : Jean-Pierre Muller/AFP

Jean-Claude Guillebaud
Essayiste

Dans *La Tyrannie du plaisir* (Seuil, 1998), Jean-Claude Guillebaud livrait sa réflexion sur l'évolution de l'homosexualité à travers les siècles.

L'Antiquité gréco-romaine était-elle si libérale qu'on le dit à propos des relations homosexuelles ?

Jean-Claude Guillebaud : Les critères moraux, à partir desquels l'Antiquité considérait les actes homosexuels, dépendaient du statut (homme libre ou esclave) et du rôle (actif ou passif) : pour un homme libre, avoir des relations passives avec un esclave était la pire des déchéances. Parallèlement, la civilisation grecque acceptait des relations pédagogiques entre un adulte et un adolescent avec initiation homosexuelle de l'élève par le maître. Cette tradition antique, que l'on retrouve sur d'autres continents, a été proscrite par les Hébreux : pour préserver leur identité au milieu de peuples ennemis, ceux-ci devaient s'en démarquer. À partir du III^e siècle, en s'imposant, le christianisme va reprendre à son compte ces interdits bibliques, comme on peut le voir dans le *Bréviaire d'Alaric* (506) pour l'Empire d'Occident, et dans le *Code Justinien* (533) pour l'Empire d'Orient. La répression des pratiques homo-

sexuelles restera en vigueur bien au-delà de l'an mil mais ne sera pas toujours appliquée.

Au Moyen Âge, comment l'Église réagissait-elle face aux actes homosexuels ?

J.-C. G. : Les manuels de confession, qui permettaient de pratiquer le pardon à l'égard des pécheurs et de les réintégrer dans l'Église, offraient une large gradation des pénitences, selon que les actes d'homosexualité étaient commis avant ou après l'âge de 20 ans. En fait, même si la loi civile pouvait réclamer la peine capitale pour les « sodomites », celle-ci était peu appliquée. À partir du XIII^e siècle, à la suite du concept de loi naturelle (pour Thomas d'Aquin, la sodomie est « contre nature » puisqu'elle ne conduit pas à la procréation), l'opinion publique devient hostile aux mœurs homosexuelles.

« Il y a eu des périodes au cours desquelles l'homosexualité dans le clergé et la vie religieuse a été sévèrement réprimée. »

D'autant que, au XIV^e siècle, période de famine et de grande peste, on cherche des boucs émissaires. Dans le royaume de France, entre 1317 et 1789, on dénombre 73 procès en sodomie ayant abouti à 38 exécutions capitales et à 10 peines de galère : comparé au nombre de sorcières et d'hérétiques exécutés pendant la même période, c'est peu. En fait, on constate une distorsion entre la sévérité du discours officiel et l'application des peines car, dans ces affaires, les juges se montrent prudents et les autorités spirituelles sont soucieuses de miséricorde.



Dans l'Antiquité, les actes homosexuels étaient jugés selon le statut et le rôle de la personne. Leemage

Avec les Lumières puis la Révolution française, le regard sur l'homosexualité change-t-il ?

J.-C. G. : Dans son *Dictionnaire philosophique* (1764), Voltaire se révèle homophobe, considérant que les amours entre hommes sont une « turpitude ». Cette virulence est d'autant plus curieuse que les élites du XVIII^e siècle sont peu sévères à ce propos. D'ailleurs, les révolutionnaires vont supprimer toutes les lois de l'Ancien Régime concernant les actes homosexuels. Dans le code civil de 1804 (dont l'un des principaux rédacteurs, Cambacérès, était homosexuel), aucun article ne légifère contre les adultes consentants ; seule la pédérastie est sanctionnée. La France devient alors le seul pays d'Europe qui ne condamne plus l'homosexualité. Mais avec la montée du purita-

nisme, concomitante avec celle du capitalisme, un arsenal répressif s'instaure. Le terme « homosexualité » est inventé en 1869, puis utilisé par le docteur Krafft-Ebing dans sa *Psychopathia sexualis* (1887), pour ranger les homosexuels parmi les malades atteints d'« inversion ». Comme l'a écrit Michel Foucault, c'est l'époque où le discours psychiatrique cherche à circonscrire le personnage de « l'homosexuel » et où la médecine tente d'éradiquer ce « vice » par électrochocs, lobotomie ou traitements chimiques... Cette conception d'une orientation sexuelle pathologique est restée dominante jusqu'aux années 1970.

De manière générale, l'Église catholique s'est-elle alignée sur les modes culturelles et sociales pour sanctionner ou tolérer les pratiques homosexuelles ?

J.-C. G. : En Europe occiden-

tale, l'Église s'est souvent montrée moins répressive que la société sur ces questions pour ce qui est des laïcs. En ce qui concerne l'homosexualité dans le clergé et la vie religieuse, il y a eu des périodes au cours desquelles celle-ci a été sévèrement réprimée. Selon les études portant sur l'homosexualité dans des situations culturelles données, on ne peut pas dire que les périodes de répression sévères coïncident avec une diminution des pratiques homosexuelles ni, à l'inverse, qu'un certain libéralisme législatif contribuerait à une augmentation des pratiques homosexuelles. Il est certain que l'homosexualité a traversé toutes les époques et toutes les cultures. Il est incontestable aussi qu'il n'existe aucune civilisation ou période de l'histoire où l'homosexualité ait été valorisée en tant que telle.

Recueilli par Claire Lesegretain